



ACTUALITÉS ÉVÉNEMENTS

Plus d'infos sur www.pianiste.fr

François-Frédéric Guy.

PHILIPPE CASSARD/FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY

LE JOUÉ-DIRIGÉ EN ACCORD PARFAIT

Être chef et soliste simultanément : n'est-ce pas une gageure ? C'est pourtant le défi que relèvent brillamment les deux pianistes à l'Orchestre de chambre de Paris, surmontant toutes les difficultés techniques.

On peut s'interroger sur cette curieuse envie de diriger en jouant. S'agit-il simplement d'une mode, d'un nouveau défi à relever ? « C'est d'abord le retour aux sources historiques, car Mozart et Beethoven dirigeaient du clavier, confie François-Frédéric Guy. Avant d'ajouter : Cela n'exclut pas des rencontres formidables avec de très grands chefs. C'est simplement différent. La partie soliste s'insère dans une démarche chambriste, tous les musiciens bénéficiant d'une autonomie accrue. » Philippe Cassard est plus catégorique encore : « Le défi, c'est parfois de jouer avec un chef d'orchestre ! Il impose des compromis. Cela étant, j'ai vécu de grandes expériences de concertos de Mozart sous les baguettes de Jeffrey Tate, sir Neville Marriner et sir Roger Norrington. Ceux que je dirigerai

à l'Orchestre de chambre de Paris bénéficieront d'une grande mobilité et d'une sonorité plus transparente grâce au joué-dirigé. »

Au doigt et à l'œil

Bien des intentions du chef et soliste passent dans le regard car ses mains sont occupées... de manière contradictoire, comme le souligne François-Frédéric Guy : « Les gestes du chef sont dirigés vers le haut, et ceux du pianiste vers le bas, le clavier. C'est antinomique. Et pourtant toute déperdition d'ordre technique est interdite ! » Il n'y a aucune différence de jeu, confirme Philippe Cassard : « C'est en répétitions, là où j'ai parfois davantage le trac, que les choses s'approfondissent et se fixent. Elles se libèrent en concert. Dans ce moment précis, j'aime l'idée de ne pas diriger, mais d'un accompagnement mutuel. »

Le niveau individuel des musiciens d'orchestre est tellement remarquable qu'ils réagissent en chambristes. « C'est d'autant plus important dans les concertos de Mozart. Les derniers, notamment pour ce qui concerne les pupitres des bois, sont plus difficiles à apprendre que les premiers de Beethoven », précise François-Frédéric Guy. Les limites du joué-dirigé peuvent être repoussées jusqu'à un certain point. « On m'a proposé les deux concertos de Brahms

dirigés du piano, avoue François-Frédéric Guy. Le Concerto en ré mineur n°1 est plus difficile que le n°2 dans les mouvements extrêmes. Chez le compositeur allemand, on est toujours dans l'alternance. Cela pourrait être une expérience musicale très intéressante. Je ne pense pas que ce soit possible pour les "concertos pour pianistes", ceux de Tchaïkovski, Rachmaninov et Prokofiev, car le soliste ne peut guère relever la tête du clavier. »

Stéphane Friédérich

PROCHAINS CONCERTS

→ Philippe Cassard à Savigny-le-Temple (30 mars), au Cœur d'Essonne Agglomération (31 mars), au Théâtre des Champs-Élysées (4 avril), à Mérignac (5 avril) : Concertos pour piano n°14, n°15 et n°16 de Mozart
→ François-Frédéric Guy au Théâtre des Champs-Élysées (20 avril) : Rondo pour piano et orchestre K. 382, Concerto n°20 K. 466 et Concerto n°21 K. 467